



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au Studio-Théâtre
deux projets mis en scène par Anne-Laure Liégeois

du 11 au 21 février 2010

Le bruit des os qui craquent

de Suzanne Lebeau

Texte publié aux Éditions Théâtrales

Avec

Isabelle Gardien, *Angelina, une infirmière*

Benjamin Jungers, *Joseph 8 ans*

Gilles David, *une voix*

Suliane Brahim, *Elikia 13 ans*

et du 25 février au 7 mars 2010

Burn baby burn

de Carine Lacroix

Texte publié à L'avant-scène théâtre

Avec

Isabelle Gardien, *Hirip*

Benjamin Jungers, *Issa*

Gilles David, *la voix off*

Suliane Brahim, *Violette*

Mise en scène et scénographie, Anne-Laure Liégeois

Lumières, Marion Hewlett

Réalisation sonore, François Leymarie

Assistant à la mise en scène, Fabrice Xavier

Pour la première fois à la Comédie-Française.

Représentations au Studio-Théâtre :

du mercredi au dimanche à 18h30

Prix des places : de 8 € à 17 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse Laurent Codair

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

Le bruit des os qui craquent
de Suzanne Lebeau
mise en scène d'Anne-Laure Liégeois

La vie d'Elikia, une fille de 13 ans, bascule le jour où, dans un pays en proie à une guerre civile, elle est enlevée à sa famille pour devenir enfant-soldat. Victime, elle devient aussi bourreau dans une situation qui brouille les lois de l'éthique. Dans un sursaut d'humanité, elle décide d'échapper à sa condition.

Suzanne Lebeau est née en 1948 au Québec. Après des études de lettres, elle suit une formation de comédienne. En 1975, elle fonde la compagnie Le Carrousel. Peu à peu, elle délaisse l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Elle est l'auteur de plus de vingt pièces qui font d'elle l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeune public. Traduite dans de nombreuses langues, elle a été faite chevalier dans l'ordre de la Pléiade par l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française, pour l'ensemble de son œuvre. Ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales.

C'est la peur de mourir qui a décidé pour moi. Scène 7

Burn baby burn
de Carine Lacroix
mise en scène d'Anne-Laure Liégeois

Au sortir de l'adolescence, Hirip squatte une station-service abandonnée. Un jour, Violette arrive avec sa mobylette en panne d'essence. Une amitié singulière va naître entre les deux jeunes filles. Chacune s'invente une vie qu'elle confronte aux attentes de l'autre. Cet équilibre, né sous le signe de la rébellion et du fantasme, est compromis par l'arrivée d'Issa, livreur de pizza.

Carine Lacroix, née en 1974, a suivi une formation au cours de Jean-Laurent Cochet. Elle joue au théâtre, à la télévision, au cinéma. Auteur de pièces, de scénarios, d'un roman-poème ; elle compose aussi des chansons. Son texte est publié par L'avant-scène théâtre.

Anne-Laure Liégeois

Portant une attention aussi grande au répertoire contemporain qu'aux classiques, Anne-Laure Liégeois signe depuis le début des années 1990 des mises en scène de pièces de Patrick Kermann, Yves Nilly, Georges Perec, mais aussi d'Euripide, Molière, Marivaux ou Marlowe. Elle se consacre également au théâtre de rue et à l'opéra. En 2003, elle est nommée directrice du Centre dramatique national de Montluçon, devenu Le Festin. Parallèlement à sa première mise en scène à la Comédie-Française, elle prépare la création de *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster, de *Débrayage* de Rémi de Vos, ainsi que celle d'un opéra, *La Petite Tétralogie* de Michel Jamsin. En montant *Le bruit des os qui craquent* et *Burn baby burn* dans le même espace, elle fait « se rejoindre deux langues passionnantes qui, avec chair et rythme, se font regard sur le monde, exploration d'une même solitude, qui parcourt tous les êtres, au sein d'une humanité en souffrance ».

L.M.

C'est n'importe quoi ta vie, la mienne est pas terrible non plus, mais c'est la mienne, basta. Scène 10

Le bruit des os qui craquent et *Burn baby burn* ont été sélectionnés par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française et distingués lors du festival des écritures contemporaines qui s'est tenu en juin 2008 au Théâtre du Vieux-Colombier.

Le bruit des os qui craquent / Burn baby burn
Entretien avec Anne-Laure Liégeois, metteur en scène

Travailler l'écriture, travailler avec des auteurs vivants

Choisir un texte est pour moi un processus de longue haleine, cela peut prendre des années. Identifier mon désir pour lui est rapide parfois, mais mettre en forme ce désir est toute une affaire ! Chaque jour, on vit avec ce désir. Muriel Mayette m'a demandé de venir mettre en scène *Le bruit des os qui craquent* et *Burn baby burn* à la Comédie-Française. Il s'agissait d'une commande, d'une chose que je n'aurais pas le temps d'ingérer en plusieurs années !..., mais qui s'imposerait. C'est passionnant de faire sien un désir qui, au départ, n'est pas le vôtre, c'est un processus fort. *Burn baby burn*, l'adolescence et ses amitiés fulgurantes, ses désarrois et ses petites victoires par le rire, la dérision, ça me rappelait quelque chose, je l'avais aussi parfois croisée dans des textes que j'avais mis en scène. Mes thèmes de prédilection sont d'ordinaire autres : l'inéluctable avancée de la vie, sa course insensée vers la fin. Aujourd'hui que je travaille le texte de Carine Lacroix, je me dis qu'à 15 ans ou 40 ans tout va toujours dans le même sens ! Trop vite ! Le thème du *Bruit des os qui craquent*, celui des enfants-soldats en République démocratique du Congo, restait, je le croyais, plus vague, lointain ; c'est en lisant la pièce que je me suis passionnée et révoltée. Je suis allée vers la littérature qui parle d'enfants-soldats ou des guerres, Ahmadou Kourouma, Yambo Ouologuem, Uzodinma Iweala. J'ai regardé beaucoup d'images qui m'ont fortement impressionnée notamment celles d'une campagne de dénonciation d'Amnesty International, des films. J'ai rencontré par l'intermédiaire de Fabienne Arvers, deux jeunes, anciennement enfants-soldats Amisi et Yaoundé, aujourd'hui artistes. La commande de Muriel Mayette était un coup de foudre improvisé, une ouverture nouvelle, inattendue, sur le monde. C'était un dehors devenu un dedans.

J'aime parler et travailler avec les auteurs. Quand ils sont de langue étrangère – et qui plus est morts comme Marlowe, Webster ou Sénèque ! – avant de les mettre en scène, je les retraduis, leur donnant de mon vivant, de mon intime, de mon temps. Là les auteures sont bien vivantes. Avec Carine Lacroix, j'éprouve un grand sentiment de proximité ; on se voit, on se parle, on se déplace l'une vers l'autre, je peux l'interroger sur son univers ; elle me parle de John Fante, de Jack Kerouac, de Gus van Sant, je la regarde rire, manger – c'est ce qui est bien avec les vivants, on respire le même air ! – et je comprends les racines de son texte. Le lien avec Suzanne Lebeau est un peu plus difficile parce qu'elle vit loin. Mais cela est compensé par ses autres écrits et par les commentaires qui ont été faits de son texte, par elle-même et par d'autres. Dans *Le bruit des os qui craquent*, sa « voix » est bien présente.

Raconter la violence faite à l'enfance

Le bruit des os qui craquent est une pièce à trois personnages, mais à cinq voix. Parfois, le texte est écrit en italique, parfois en gras, parfois en corps normal ; en regardant le dessin qu'il fait sur le papier on voit sa forme particulière. Il dessine déjà son sens. Il y a le direct, le théâtre on pourrait dire, et l'indirect, presque le roman (la voix de l'histoire, du souvenir). Tout ce qui est dit est raconté à l'intérieur d'un cahier et dans une série de flash-back ; dans cette pièce, le présent, est déjà un passé. Ce sont là deux voix très repérables. Une troisième voix, tout aussi repérable – car elle coupe chaque série de dialogues entre les deux enfants – est la voix de l'infirmière, Angéline, interprétée par Isabelle Gardien, témoignant devant une commission. La quatrième est la voix muette de cette commission, la difficulté étant qu'elle ne soit pas identifiée à celle du public, car Angéline répond à des questions, et celles-ci ne sont jamais très bienveillantes. Enfin, il y a la voix que l'auteur a eu envie de faire entendre au travers de quatre petits textes de préface ; notamment deux citations, une de Primo Lévy, et une de Bono, le chanteur du groupe U2. Quand j'ai lu le texte la première fois, totalement ignorante de la situation géographique du texte, ces citations m'ont conduite sur le chemin de deux enfants s'échappant d'un camp de concentration nazi. Je ne trouvais pas d'emblée l'Afrique et la pièce dépassait le cadre de la République démocratique du Congo et inscrivait ces enfants comme victimes d'un génocide dont on a déjà perçu l'horreur. C'est un texte qui raconte l'enfance massacrée. Toutes les images que j'ai pu récolter pour nourrir mon travail sont des images d'enfants qui jouent. Et je reviens toujours à ces photos d'Amnesty International qui montrent des enfants en train de jouer au football, sauf que leur ballon est un crâne. J'ai aussi amassé des photos d'enfants de type européen jouant en riant à la marelle. Suliane Brahim et Benjamin Jungers – qui jouent Elikia et Joseph 13 et 8 ans – ont à charge de dire cette violence faite à l'enfance. Mettre en scène cette pièce, c'est aussi faire se mêler ces différentes voix, ces différentes façons de raconter une histoire ; j'aime beaucoup cette rencontre faite avec cette matière voix. Par ailleurs la pièce de

Suzanne Lebeau sait porter un message, un message politique, mais elle sait ne jamais être volontariste ; elle table sur l'émotion, mais sans s'appesantir ; tout va très vite. Elikia et Joseph dorment le jour, passent leurs nuits à marcher, on a l'impression qu'ils n'avancent pas ou avancent à contretemps, jour et nuit s'inversent. Ils évoluent dans un unique paysage d'herbe froissée. On n'est pas dans un paysage, mais dans un vaste terrain vague. Quelque part, pas si loin.

Distinguer ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas

Dans *Burn baby burn*, on est aussi sur un terrain indéfini, un terrain de passage, d'errance, vague. C'est beau ces deux mots ensemble, non ? Terrain vague ! Là encore, on a affaire à deux êtres qui sont « loin », seuls, et qui ont besoin de se rapprocher, d'être corps contre corps. Elikia et de Joseph ont 13 ans et 8 ans, ils sont noirs. Hirip et Violette sont deux adolescentes. Les comédiens ne sont ni noirs ni adolescents encore moins des enfants ! Nous jouons la pièce, et c'est une des règles du jeu de l'association de ces deux textes avec la même équipe de comédiens. Dans *Burn baby burn*, Hirip, vit dans une station service désaffectée et rêve de partir en Italie. Elle n'est plus une enfant, elle porte en elle la naïveté de l'enfance. Cette naïveté n'a pas d'âge. Quand Violette arrive, Violette « une braise tombée au fond d'un puits », Hirip « une flamme bleue », va la ranimer, lui redonner vie. Ce retour à la vie se fait en donnant la mort à un gargon qui arrive au milieu de la pièce. C'est terrible mais aussi secondaire : la pièce ne veut pas raconter le meurtre d'Issa ; il s'agit plutôt d'un crime expiatoire, d'un crime qui fonde une amitié fusionnelle tout en témoignant d'une adolescence tuée. Hirip et Violette me font souvent penser aux Bonnes de Jean Genet, à leur façon de vivre et de se construire un monde. Ce que sait faire Hirip, c'est raconter des histoires. Au début, Violette s'en méfie ; puis, petit à petit, elle apprend à les écouter, même si elle sait qu'au fond elles ne relèvent que du fantasme ; chez Hirip et Violette, on ne sait pas ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, tout est théâtre. La voix qu'interprète Gilles David (dont on entend d'ailleurs aussi la voix dans *Le bruit des os qui craquent*) aide à ce retour permanent à la scène. Il crée la didascalie et ainsi le temps de l'action ; à la fin, Violette tâche de ramener Hirip dans un monde « possible ». Issa meurt après avoir embrassé l'une des deux filles : il *devait* mourir, pour qu'Hirip et Violette puissent rester ensemble et continuer à vivre. Les références à l'Amérique que donne Carine Lacroix ne font paradoxalement pas de *Burn baby burn* un *road movie* ; on n'est pas dans *Thelma et Louise*. La situation est absolument « posée ». Ce qui est impressionnant dans cette pièce, c'est qu'on est sur un terrain vague, et que tout autour, il y a la vie. Un estuaire, des jeunes – les autres – qui s'y retrouvent, des champs jaunes et des cloches, très étonnantes ces cloches ! Hirip et Violette sont dans une géographie. L'espace dans lequel elles vivent n'est pas dangereux, pas « à part », elles le rendent « à part » par leur théâtre.

Des ponts, grands et petits

Ce qui relie les deux pièces est donc le récit de l'enfance et de l'adolescence en douleur. C'est le pont principal. Puis, il y a quantité de « petits ponts » : le rapport à la famille, aux parents en particulier, caractérisé par leur absence, ou par l'absence de leur amour (dans *Le bruit des os qui craquent*, on apprend que les rebelles obligent parfois les enfants à tuer leurs proches) ; il y a aussi le besoin de raconter une histoire, la présence de la voix, celle qui replace l'histoire dans un contexte plus global, plus objectif. Les voix d'Isabelle Gardien et de Gilles David situent l'espace et le temps. Elles permettent d'atteindre le décalage, celui du théâtre. Dans les deux pièces, on retrouvera le même espace, et parfois les mêmes objets, utilisés de façons différentes. Le même terrain, un sol « de nulle part », fait d'une matière très vivante, puis un espace de récit – de théâtre – puis un espace de jeu. Elikia et Joseph vont le construire puisqu'on est dans un espace de récit, qui *raconte* qu'ils fuient. Quand ils parleront d'une rivière, il y aura une rivière improvisée, ce sera une bassine, bassine qu'on retrouvera dans *Burn baby burn*, mais peut-être renversée. On aura aussi un robinet, qui dans *Le bruit des os qui craquent* ne donnera que quelques gouttes d'eau, ou aidera peut-être à fabriquer la rivière, et sous lequel dans *Burn baby burn*, Violette se précipitera. Dans *Le bruit des os qui craquent* il y a des palettes de bois qu'on retrouvera cassées dans *Burn baby burn*, car l'espace y sera beaucoup plus éclaté. Dans *Burn baby burn* il y a une mobylette en panne cassée, et sans doute sera-t-elle déjà là dans *Le bruit des os qui craquent*, quelque part. En somme, en voyant les deux pièces, le spectateur, comme dans un jeu des sept erreurs, un jeu d'enfants, retrouvera les mêmes objets utilisés ou placés différemment. D'un côté, un espace qu'on tente de construire, de l'autre, un espace qu'on détruit. Cela marque aussi le passage de l'enfance à l'adolescence.

Anne-Laure Liégeois, Janvier 2010

propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire à la Comédie-Française.

Le bruit des os qui craquent / Burn baby burn

Le bureau des lecteurs

Le répertoire de la Comédie-Française est constitué de l'ensemble des pièces jouées par les Comédiens-Français sur leur scène principale, aujourd'hui la Salle Richelieu. Toute œuvre peut être inscrite au répertoire de la Comédie-Française par le comité de lecture, sur proposition de l'administrateur général.

En dehors du comité de lecture, l'administrateur peut décider de l'existence d'un bureau des lecteurs, chargé de lire l'ensemble des manuscrits que les auteurs ou traducteurs font parvenir à la Comédie-Française. Aujourd'hui, le bureau des lecteurs est présidé par le conseiller littéraire de la Comédie-Française.

Le bureau des lecteurs reçoit et lit chaque texte, en discute, peut décider d'en faire une lecture publique lors des deux sessions annuelles organisées au Studio-Théâtre, ou au Théâtre du Vieux-Colombier. Le bureau des lecteurs signale à l'administrateur les pièces qui ont particulièrement retenu son attention en vue d'une éventuelle programmation dans l'une des trois salles. Si cette salle devait être Richelieu, la pièce devrait cette fois être soumise au comité de lecture pour être inscrite au répertoire. Le bureau des lecteurs est aujourd'hui un outil majeur de la programmation établie par Muriel Mayette.

Le bureau des lecteurs se réunit six fois dans l'année et lit environ 250 textes. Le bureau est composé de membres de la Comédie-Française et de membres extérieurs. Chaque membre du bureau est invité à donner ses impressions sur les textes qu'il a lus, évaluant leur caractère novateur, dans la forme, dans le choix du sujet, et leur qualité littéraire. Les textes qui retiennent l'attention sont lus une deuxième fois, voire une troisième. Les textes qui font l'unanimité sans réserve des premiers lecteurs sont examinés par tous les membres du bureau, et peuvent être sélectionnés pour une lecture publique. Avec l'accord des auteurs, les textes retenus sont consultables à la bibliothèque de la Comédie-Française.

Au cours des deux sessions de lectures publiques, les « spectateurs engagés », c'est-à-dire les spectateurs assistant à l'ensemble des lectures du cycle, sont invités à se prononcer sur les pièces et distinguent l'une d'entre elles comme leur coup de cœur.

L'activité du bureau des lecteurs et l'organisation de ces lectures contribuent à mettre en lumière des textes qui n'ont souvent jamais été ni joués ni édités. Ces textes peuvent ainsi trouver leur place au sein de la programmation de la Comédie-Française, ou auprès des institutions partenaires auxquelles elles sont signalées : Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles* (ministère de la Culture et de la Communication), association Aneth (Aux nouvelles écritures théâtrales), Association Beaumarchais / SACD, Centre national du Théâtre, éditeurs, France Culture. Ces contacts permettent une meilleure valorisation de l'œuvre de certains auteurs, et parfois une aide matérielle : aide à la création ou à la publication, résidence.

Agathe Sanjuan, janvier 2010
conservateur-archiviste de la Comédie-Française

* Devenue le 1^{er} janvier 2010 la direction générale de la création artistique (DGCA)

Le bruit des os qui craquent

Extraits

La rivière

Elikia

Le jour se lève par là. C'est l'est ...
Le camp était à l'ouest de la rivière.
C'est par là ...

Joseph

J'ai soif, Elikia.

Elikia

Tu as tout bu le premier jour.
Il fallait en garder ...
Marche !
La rivière ne devrait pas être loin.
Je faisais semblant de savoir où j'allais mais j'avais du mal à m'orienter. Le jour, on se cachait, on marchait la nuit et je perdais la direction. Il a fallu cinq jours pour atteindre la rivière.

Joseph

Tu crois qu'on est sauvé ?

Elikia

Trempe tes pieds.
Joseph ne comprenait pas que chaque feuille était une menace, chaque arbre, chaque respiration de la forêt. Il ne comprenait pas que le danger avait la couleur de tous les uniformes, le regard de l'enfant le plus innocent.
Trempe tes pieds.

Joseph

Je peux marcher ...

Elikia

Tu veux qu'on te coupe les pieds devant ta mère, ton père et toute ta petite famille de Nouma?

Joseph

Namba

Elikia

Trempe tes pieds

Joseph

On a passé trois jours au bord de la rivière.

Troisième comparution

Angelina

Bien sûr que j'ai essayé de savoir pourquoi Elikia ne s'était pas sauvée...
Pourquoi elle était restée si longtemps avec les rebelles...
Elle répondait : « Quand tu es un enfant, tu fais ce qu'on te dit ... »
Les rebelles sont terribles. Je connaissais la réponse avant de poser la question...
Je suis certaine qu'elle a dû y réfléchir et chercher des raisons plus profondes.
J'ai trouvé deux passages qui permettent d'imaginer pourquoi les enfants restent avec les rebelles. Laissez-moi retrouver le premier passage où elle raconte la nuit... où elle a été enlevée.

(Elle cherche le passage et lit)

« Ils disaient que les rebelles étaient tout près, qu'ils avaient pillé les villages autour. Cette nuit-là, mon père a pris le riz, l'huile, tout ce qui restait à la maison et nous a amenés dans le marais qui entoure le village. On s'est caché dans les herbes. Chacun comme il pouvait. La lune brillait trop fort pour bien se cacher. J'ai pris José dans mes bras. Il était excité à l'idée de dormir dehors et posait des questions sur tout. Je gardais ma main sur sa bouche et je lui racontais la création du monde dans l'oreille. »

Burn baby burn

Extraits

Chapitre 1

La terre tourne comme une toupie qui s'arrête trop vite
Elle tourbillonne
Elle tombe
Mais ça fait rire les enfants
On peut recommencer
Il y a toujours un moment où ça tourne

Hirip et Violette ne jouent plus à la toupie
Même si l'une des deux a encore un regard émerveillé, c'est par accident
L'autre ne regarde plus
La terre tourne trop vite pour rien

Hirip a la vitalité des bêtes qui dorment dehors
Elle tourbillonne sans forme
Une flamme bleue
Violette a grandi trop vite
Elle cache son corps et ses impressions
En dessous ça gronde
Une braise jetée au fond d'un puits

Hirip et Violette ont le sang qui tressaille
Elles ne se connaissent pas encore

Chapitre 4

Hirip

Un demi plein t'iras pas loin, tu vas où ? (*Violette hausse les épaules*) Connais pas. Tu veux un café ? (*Violette fait non. Hirip va préparer deux espèces de cafés. Quand Hirip parle, ce n'est pas pour briser le silence et le remplir. Ça ne vient pas d'un malaise ou d'une politesse. Qu'elle soit seule ou pas elle cause. C'est une habitude, c'est naturel.*)

T'as quoi dans ton sac ? (*Pas de réponse*)

T'es en fugue ? En mission secrète ? Si tu parles t'es désintégré sur place ?

Violette

Je suis en rade, c'est tout.

Hirip

En rade à c'te heure-là ?

Violette

Ben ouais.

Hirip

Pourquoi ?

Violette

Je t'en pose des questions ?

Hirip

Autant que tu veux, je ne fais pas de mystères.

Violette

Je m'en fous, j'ai plus d'essence, je me pose cinq minutes et j'me tire.

Hirip

Dans la famille « usage démocratique » je demande « la porte de prison », du sucre dans le café ?

Violette

J'en veux pas.

Hirip

Je sais pauvre tarte, tu l'as dit y'a pas deux secondes. Seulement t'es chez moi et ça fait longtemps que je n'ai pas eu quelqu'un à petit déjeuner alors ça me fait plaisir de poser les questions traditionnelles, du lait dans le café ?

Violette

M'appelle pas pauvre tarte.

Le bruit des os qui craquent / Burn baby burn

L'équipe artistique

Anne-Laure Liégeois, metteur en scène et scénographie

Ses spectacles sont tous liés entre eux par un goût profond de l'écriture, une recherche permanente sur l'acte de voir et d'être vu, sur comment l'intime mène le monde... Elle travaille en recherche d'écriture avec de nombreux auteurs, Yves Nilly, Jacques Serena, Jean-Bernard Pouy, Pierre Notte...

C'est en 1992 qu'Anne-Laure Liégeois réalise sa première mise en scène *Le Festin de Thyeste* de Sénèque. En 1994, elle crée sa compagnie Le Théâtre du Festin et met en scène des textes de Christian Rullier, Georges Perec, Eugène Labiche, Euripide, Patrick Kermann, Bernard Dort, du répertoire du Grand-Guignol. En 2001, elle crée *Embouteillage*, spectacle de route pour 30 auteurs et 44 acteurs.

En janvier 2003, Anne-Laure Liégeois est nommée à la direction du Festin, Centre dramatique national de Montluçon/Région Auvergne. Elle y présente *Marguerite, reine des prés* de Karin Serres, *Tragédie maritime* de Patrick Kermann, *Rang L-fauteuil 14* à partir de textes de Bernard Dort, *Les Effroyables* (répertoire du Grand-Guignol, à Hérisson), *Dom Juan ou le Festin de pierre* de Molière, *La Dispute* de Marivaux et met en scène deux opéras bouffes, à La Comédie de Clermont-Ferrand *Le Téléphone ou l'Amour à trois* et *Le Secret de Suzanne*. Pour les 30^e Rencontres d'Hérisson en 2005, elle crée la première édition du spectacle *Ça* (une commande à huit auteurs) repris en 2006 au Parc de la Villette. La saison suivante, elle crée *Une Médée* d'après Sénèque et met en scène une adaptation du roman de Noëlle Revaz *Rapport aux bêtes*. En 2007, elle monte *L'Augmentation* de Georges Perec et réalise le spectacle *Karaoké (orchestration du vide)*, écritures de Yves Nilly, Jean-Bernard Pouy et Jacques Serena. En 2008, elle met en scène *Edouard II* de Christopher Marlowe et avec le Centre Lyrique d'Auvergne, *Rita ou le Mari battu* de Donizetti et *Un mari à la porte* d'Offenbach (direction musicale Éric Geneste). La saison dernière, elle crée *Faits divers en série*, un diptyque ; *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte qu'elle met en scène et *Babyfoot* de Jean-Christophe Cavallin mis en scène par Sylvain Maurice. Cette saison elle a mis en scène *Débrayage, cinq extraits et un inédit* de Rémi De Vos et montera en fin de saison *La Toute Petite Tétralogie*, livrets de Michel Jamsin, musiques Pascal Charpentier, Stéphane Collin, Jean-Paul Dessy, Raoul Lay.

Elle prépare pour la saison prochaine la création de *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster.

Suzanne Lebeau, auteur

Suzanne Lebeau se destine d'abord à une carrière d'actrice. Mais après avoir fondé la compagnie de théâtre le Carrousel avec Gervais Gaudreault en 1975, elle délaisse peu à peu l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Aujourd'hui, l'auteure a 25 pièces originales, 3 adaptations et plusieurs traductions à son actif et est reconnue internationalement comme l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics. Elle compte parmi les auteurs québécois les plus joués à travers le monde, avec plus de 100 productions répertoriées sur 5 continents. Ses œuvres sont publiées de par le monde et traduites en 16 langues : notamment *Une lune entre deux maisons*, la première pièce canadienne écrite spécifiquement pour la petite enfance, *L'Ogrelet* et *Le bruit des os qui craquent*, traduites respectivement en six, neuf et trois langues.

La contribution exceptionnelle de Suzanne Lebeau à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics lui a valu de nombreux prix et distinctions dont le prix littéraire du Gouverneur général du Canada 2009, catégorie Théâtre, le prix de la critique 2009, catégorie Jeunes publics (remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre), le prix Sony Labou Tansi des lycéens 2009, le prix du public du bureau des lecteurs de la Comédie-Française en 2008 et le prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2007 pour *Le bruit des os qui craquent*, une pièce créée par le Carrousel en 2009. En 2007 et 2008, ses pièces *L'Ogrelet* et *Petit Pierre* sont finalistes aux Molières, dans la catégorie jeune public. Dès 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décerne le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre. Enfin, l'auteure enseigne l'écriture pour jeunes publics à l'École nationale de théâtre du Canada pendant 13 ans et elle agit comme conseillère auprès des jeunes auteurs d'ici et d'ailleurs, contribuant ainsi à l'émergence de nouvelles écritures.

Carine Lacroix, auteur

Carine Lacroix a suivi des études de lettres et les cours de théâtre de Jean-Laurent Cochet qui l'amène à jouer au théâtre, au cinéma et à la télévision avec Guy Jacques, Brigitte Roüan, Elisabeth Rappeneau, Claude-Michel Rome, Serge Meynard, Michel Didym. Elle écrit alors des pièces de théâtre

comme *La Nuit des évadés* en 2005, mise en scène par Jacques Bret avec la compagnie LLE à Marly-le-roi et Bougival et *Le Café des roses* en 2003, mis en scène par Marc Goldberg avec Sébastien Roch créé au Théâtre du Proscenium et repris au Théâtre d'Edgar. À l'occasion d'une résidence à la Chartreuse – Villeneuve-lès-Avignon en avril 2008, elle présente *L'Insomniaque* qui sera reprise en lecture au Théâtre de la Tête Noire, au Théâtre du Ring et au Théâtre de l'Éphémère. *Burn Baby Burn* a reçu le prix des Journées d'auteurs à Lyon en 2006, le prix Godot des collégiens et lycéens à Caen en 2007 et le prix du public du bureau des lecteurs de la Comédie-Française en juillet 2008. France Culture a organisé une lecture de *Burn Baby burn* au festival de Nîmes avec Lou Doillon en juillet 2007. Ce texte a été traduit en tchèque par Jaromir Janecek, en allemand par l'agence Rowohlt Verlag et en italien par Pino Tierno à l'occasion d'une lecture à Rome au festival *In altre parole* en septembre 2008.

Carine Lacroix a écrit le scénario du court-métrage *À quoi tu joues ?* réalisé par Alain Cigale (Le Grec productions) et de *La Langue dans la poche* en cours de réalisation (Néviva Productions). Elle a écrit pour la radio *La Cabane* réalisée par Étienne Haug dans le cadre du festival longueurs d'ondes de Brest en novembre 2009.

Marion Hewlett, lumières

Marion Hewlett commence à travailler les éclairages dans le domaine de la danse. Elle aborde le théâtre et le lyrique avec Stéphane Braunschweig et l'accompagne dans toutes ses créations depuis la trilogie allemande *Les Hommes de neige*. Elle travaille avec lui au Théâtre national de Strasbourg, et à l'Opéra. Elle collabore également au théâtre avec Jacques Rosner, Robert Cordier, Isabelle Lafon, Georges Gagneré, Sylvain Maurice, à l'opéra avec Christian Gangneron, Danielle Ory, Philippe Berling, Alexander Schullin. Elle a accompagné Anne-laure Liégeois pour *Dom Juan ou le Festin de pierre* de Molière en 2004, *La Dispute* de Marivaux et *Ça* en 2005, *Une Médée* d'après Sénèque en 2006, *L'Augmentation* de Georges Perec en 2007, *Edouard II* de Christopher Marlowe en 2008, *Faits divers en série*, un diptyque ; *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte mis en scène Anne-Laure Liégeois et *Babyfoot* de Jean-Christophe Cavallin mis en scène par Sylvain Maurice en 2009.

François Leymarie, réalisation sonore

François Leymarie a reçu une formation de musicien au conservatoire de Luxembourg et a composé la musique de chorégraphies de Quentin Rouillé, Moebius Danse, Robert Wood Trio, Dominique Bagouet, Alwin Nicholaïs Danse Théâtre et Karine Saporta. Au théâtre, il réalise les décors sonores de *L'Indiade*, *Les Atrides*, *La Ville parjure*, *Tartuffe* d'Ariane Mnouchkine pour le Théâtre du Soleil ; *L'Esclave et le Molosse*, *Le Balcon*, *La Damnation de Freud*, *Monsieur Toussaint* d'Édouard Glissant, *L'Ouverture* mis en scène par Grég Germain pour le Théâtre d'Outre Mer ; *Léon Talkoï*, *Les Événements*, *Pôles*, *Treize Étroites Têtes*, *Mon Ami*, *Grâce à mes yeux*, *Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Pinocchio*, *Cet enfant*, *Je tremble ½* de Joël Pommerat pour la compagnie Louis Brouillard. François Leymarie a réalisé des enregistrements et mixages de voix des comédiens tels que Alain Cuny, Anouk Grinberg, Christian Benedetti, Marianne James, Philippe Avron, Maurice Durozier, Tom Novembre, Georges Bigot, François d'Aubigny et des créations sonores pour Laser Média, Typhon production, Ed Thélème, Ed Brumes de Mars, CinéTV, MDG Productions Magalie Clément, CRIPS Campagne nationale sida, le festival international de Films de femmes Karine Saporta, *Les Clés du paradis* de Philippe de Broca, *L'Atlantide* de Bob Swell Gaumont productions, *Safari* au Futuroscope, *L'Accompagnatrice* de Claude Miller, diaporama de S.Salgado au Palais de Tokyo et *Le bicentenaire de St Simon* spectacle historique du Fort de l'île d'Oléron.

Le bruit des os qui craquent / Burn baby burn

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Isabelle Gardien, *Angelina, une infirmière et Hirip*

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1990, Isabelle Gardien en devient la 491^e sociétaire le 1^{er} janvier 1995. Elle a interprété M^{me} Zampa et Roberto Magliano dans *La Grande Magie* d'Éduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, le Jeune Homme, Lise, Aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu du 17 juin au 25 juillet 2010), Belerma, Paysanne, Dame, Âne, Greffier et Comédienne dans *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Lukas Hemleb, Pauline dans *L'Élégant Profil d'une Bugatti sous la lune* d'Audureau, mis en scène par Serge Tranvouez, Ophélie dans *Ophélie et autres animaux* de Roubaud, mis en scène par Jean-Pierre Jourdain, Béline dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Sabine dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Herta dans *Place des Héros* de Thomas Bernhard, mis en scène par Arthur Nauzyciel, Mama Binocla et Sharon Stone dans *Bouli Miro* de Melquiot, mis en scène par Christian Gonon.

Benjamin Jungers, *Joseph et Issa*

Entré à la Comédie-Française le 2 mai 2007, Benjamin Jungers interprète actuellement Robin dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima Salle Richelieu en alternance jusqu'au 2 mai et Cléante dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel en alternance jusqu'au 21 février, Bougrelas dans *Ubu roi* de Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin au 15 juillet 2010), Azor dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck (reprise Salle Richelieu en alternance du 1^{er} au 18 juillet) et Biondello dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas. Benjamin Jungers a écrit et mis en scène un texte présenté à l'occasion d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008.

Gilles David, *la voix*

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Gilles David a interprété Gruggh dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau mis en scène par Marc Paquien, Capitaine Bordure, 3^e Noble, Magistrat, 2^e Financier et l'Ours dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin au 15 juillet 2010), Ed dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun. Il a interprété le Bourgeois, Poète, le Capucin, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet), Pancrace dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas (reprise au Studio-Théâtre du 27 mai au 11 juillet), César dans *Fanny* de Pagnol, mise en scène d'Irène Bonnaud, le 2^e Douanier, le Garde-Forêt et le Sergent dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle (repris Salle Richelieu jusqu'au 7 février 2010), il a joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et d'Andrés Lima, mise en scène d'Andrés Lima et interprété Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Lukas Hemleb. Avec les élèves-comédiens de la Comédie-Française, il présente les intermèdes littéraires Stanislavski en décembre 2009 et février prochain au Théâtre du Vieux-Colombier.

Suliane Brahim, *Elikia et Violette*

Entrée à la Comédie-Française le 7 mai 2009, Suliane Brahim y interprète actuellement Élise dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel Salle Richelieu en alternance jusqu'au 21 février ainsi que Amelia Recchia et Rose Intrugli dans *La Grande Magie* d'Éduardo De Filippo mise en scène de Dan Jemmett Salle Richelieu en alternance jusqu'au 19 juillet.

En 1996, parallèlement à des études à l'Institut des langues orientales de Paris, elle joue *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué à la Comédie de Saint-Étienne dans une mise en scène de Martine Logier. Elle intègre l'ENSATT en 1998 où elle travaille notamment auprès de Jerzy Klesyk qui la dirigera en 2000 dans *Les Possibilités* d'Howard Barker mises en scène au Théâtre de la Tempête. La même année, elle interprète le rôle de Marie dans *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, sous la direction de Thierry de Peretti au Théâtre de la Bastille. En 2003, elle joue Angélique dans la mise en scène du *Malade imaginaire* de Molière par Philippe Adrien. Par la suite, elle travaille, à plusieurs reprises, sous la direction de Jeanne Champagné, Henry Ronse et Jacques Kraemer. En 2007, elle interprète *Le Gars* de Marina Tsvetaeva, spectacle mis en scène par Vladimir Pankov au Centre Meyerhold de Moscou. En janvier 2009, elle joue dans *Jean la Chance* de Bertolt Brecht au Théâtre de la Bastille mis en scène par François Orsoni. Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de Yann Piquer dans *Le Voyage en Inde* et de Claire Devers dans *Les Marins perdus*.

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris.

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30.

Prix des places de 5 € à 37 €

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet www.comedie-francaise.fr.

Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

SPECTACLES

L'Avare de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel,
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle,
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett,
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'Illusion comique de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux d'Aristophane, mise en scène d'Alfredo Arias
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck
du 1^{er} au 18 juillet 2010

PROPOSITIONS

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec Le Monde des livres.

Le 13 avril à 18h, **Clotilde de Bayser** lira In memoriam de Linda Lê.

Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira Zone de Mathias Énard.

Le 1^{er} juin à 20h30, **soirée René Char – Albert Camus**.

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi.

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

Paroles, pas de rôles / vaudeville, tg STAN, De KOE, DISCORDIA
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, du 5 au 19 mai 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide, mise en scène de Christophe Pertou
du 28 mai au 30 juin 2010

PROPOSITIONS

Le 30 janvier à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Gisèle Casadesus.

Le 27 mars à 16h, **carte blanche** à Christian Cloarec.

Le 10 avril à 16h, **portrait de métier**, consacré à la machinerie.

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Le 15 mai à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Les 5, 6 et 7 juillet à 20h, **Théâtre contemporain, lecture de textes d'auteurs contemporains** autour de la famille, des monstres et de l'argent.

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris

Représentations au Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 18h30, relâche lundi et mardi.

Prix des places de 8 € à 17 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn de Carine Lacroix, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet de Platon, adaptation, dramaturgie de Frédéric Vossier, mise en scène de Jacques Vincy
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

PROPOSITIONS

Les 22, 23, 24 janvier, **le festival théâtrothèque**, trois jours en hommage à Antoine Vitez. Projection d'enregistrements audiovisuels de grandes œuvres de la Comédie-Française. Vendredi 22 janvier à 17h, projection de *Partage de midi* de Paul Claudel et à 20h30, *Le Misanthrope* de Molière. Samedi 23 janvier à 10h, journée spéciale consacrée au *Soulier de satin* de Paul Claudel projeté dans son intégralité. Dimanche 24 janvier à 14h, projection de *Électre* de Sophocle et à 18h, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht.

Le 19 avril à 18h30, **École d'acteur** (programmation en cours).

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur** (programmation en cours).

Le 14 juin à 18h30, **École d'acteur** avec Bakary Sangaré.

EXPOSITIONS

Cette saison encore, la Comédie-Française met à l'honneur ses ateliers, ses artistes. Le Théâtre du Vieux-Colombier présentera du 19 janvier au 10 avril 2010 une exposition consacrée à **la Machinerie de théâtre**, maquettes de machinerie traditionnelle. Le Studio-théâtre, présentera du 10 février au 28 avril 2010 une exposition de photographies **Un théâtre entre vos mains** par Thierry Loisel.

Entrée libre, aux heures d'ouverture du Théâtre du Vieux-Colombier et de 17h30 à 18h30 au Studio-Théâtre.